Zeitschrift: Bulletin d'apiculture de la Suisse romande : revue internationale d'apiculture

Herausgeber: Edouard Bertrand

Band: 1 (1879)

Heft: 6

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

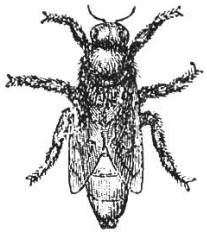
Download PDF: 26.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

1re ANNÉE N° 6 JUIN 1879

Abonnements :

Partant du mois de Janvier.
Suisse . fr. 4.— par an.
Étranger » 4.50 » »



Annonces :

Payables d'avance.
20 centimes la ligne
ou son espace.

BULLETIN D'APICULTURE

POUR LA SUISSE ROMANDE

Par suite d'arrangements pris avec la Société Romande d'apiculture, ses membres recevront le Bulletin sans avoir d'abonnement à payer. Les personnes disposées à faire partie de la Société peuvent s'adresser à la rédaction qui transmettra les demandes.

Pour tout ce qui concerne la rédaction, les annonces et l'envoi du journal, écrire à l'éditeur M. Ed. Bertrand, au Chalet, près Nyon, Vaud. Toute communication devra être signée et affranchie.

SOMMAIRE. Causerie. — Société romande d'apiculture. *Section de Bex.* — Calendrier. — *Deux instruments nouveaux.* — *L'apiculture en Valais.* — *Italianisation et emploi des ruchettes.* L. Matter-Perrin. — Revue de l'Etranger. *Les abeilles devant les tribunaux.* — *Espositions à Londres.* — *Députation des apiculteurs américains.* — Bulletin bibliographique. — Variété. — Annonces.

CAUSERIE

Les demandes d'abonnement au *Bulletin* ayant dépassé de beaucoup notre attente, notre stock des premières livraisons est épuisé et nous avons dû procéder à une réimpression. Nos nouveaux abonnés ne seront donc pas étonnés s'ils reçoivent les premiers numéros un peu en retard.

Les abeilles ont beaucoup souffert en Amérique cet hiver dans certaines localités, le Michigan entr'autres, mais il faut ajouter que c'est dans les ruchers mal conduits que les pertes ont surtout eu lieu. La dyssenterie, provenant de l'humidité et du manque d'air, a fait de grands ravages. Un correspondant de journal attribue principalement la chose à un trop grand calfeutrage des abeilles; l'hiver a été long et les colonies enfermées, auxquelles on n'a pas fourni l'occasion de sortir, n'ont pu se vider à temps.

En Europe, la campagne a mal commencé; pendant la plus grande partie du mois de mai les abeilles ont été retenues par la pluie ou ont eu à souffrir de vents froids. La saison est très en retard: M. Hamet, dans l'*Apiculteur*, évalue ce retard à trois semaines ou un mois. Dans beaucoup de localités il a été indispensable de nourrir pour entretenir la force des populations, ou même les empêcher de périr, et il doit

rester aujourd'hui bien peu de colonies vivantes dans les ruchers négligés qui ne sont pas exceptionnellement bien situés.

Par contre les propriétaires qui ont donné les soins nécessaires à leurs abeilles en recueillent déjà les fruits; ils ont des ruches fortes qui pourront profiter des moindres beaux jours, et en tous cas ils rentreront, et au delà, dans leurs frais.

Voici quelques extraits de notre correspondance:

H. de B., Lausanne, 5 mai. L'enfumoir américain est pratique et commode. Mon bois pourri s'est éteint une ou deux fois, peut-être n'était il pas assez sec, aussi ai-je l'intention de l'imprégner d'un peu de salpêtre. Je l'ai fait dans le temps avec un autre enfumoir et m'en suis bien trouvé. Je veux aussi essayer de mêler au bois pourri des bouts de cigares épluchés: je trouve que dans certains moments la fumée de bois pourri ne calme pas autant les abeilles que celle de tabac et surtout que son effet ne dure pas assez longtemps.

Mes ruches vont bien malgré le temps défavorable que nous avons. Depuis huit jours elles commencent à se suffire et je ne les nourris pas. Il y a beaucoup de couvain, et aux premiers beaux jours je m'attends à avoir des essaims. Depuis une dizaine de jours, j'ai des mâles, mais les pauvres bêtes, attirées au dehors par le soleil, sont saisies par la fraîcheur du fond de l'air et viennent mourir sur la tablette de leur ruche.

Toutes mes ruches sont encore recouvertes de foin et de paillassons, et j'attribue beaucoup leur bon état à la douce chaleur qui règne ainsi au-dessus des cadres.

Mes abeilles ont beaucoup consommé de farine ce printemps et s'en sont bien trouvées.

G., Courtelary, 9 mai. Il neige ici comme en plein hiver. Les pauvres abeilles se tiennent coites dans leurs ruches et attendent avec impatience la nourriture qu'on leur donne. Ce mauvais temps ne dénote pas une année à essaims précoces. Espérons qu'elle sera meilleure en miel.

L. M.-P., Payerne, 19 mai. Votre brosse va très bien si on sait la manier; pour ne pas irriter les abeilles on doit éviter de leur faire sentir la pointe des poils; il faut la coucher un peu, en commençant le brossage d'un côté du rayon et en suivant jusqu'au bord opposé; les coups de brosse doivent être donnés en puisant. On a beaucoup plus d'avance qu'avec une plume, surtout si on brosse des rayons contenant du couvain où les abeilles se cramponnent. La longueur du manche préserve des piqûres.

En visitant nos ruches en mars nous avons eu soin d'enlever tous les rayons contenant des cellules de faux-bourdons ou de placer ceux qui contenaient des vivres tout-à-fait sur le derrière de la ruche, pour les enlever à mesure qu'ils seraient vidés. Il paraît qu'il faut des cellules de mâles à tout prix: le 14 mai, je remarquai que dans des cadres où j'avais remplacé les cellules de mâles par des tampons de cellules d'ouvrières, ces tampons avaient été transformés de nouveaux en cellules de mâles! Dans une ruche qui avait perdu sa reine et ne possédait plus de jeune couvain, nous avions placé un morceau de rayon contenant du jeune couvain d'ouvrières pris dans une autre ruche; les abeilles ont bien élevé une reine, mais maintenant le morceau de rayon est complétement transformé en cellules de faux-bourdons. Nous avons remarqué des cadres presque entiè-

rement transformés de cette façon. Ceci prouve que malgré le combat que nous soutenons, nous ne serons pas toujours vainqueurs; c'est pourquoi, pour éviter la dépense de la nourriture, le mieux est de laisser un ou deux rayons de grandes cellules, placés de façon à pouvoir être enlevés facilement lorsqu'ils seront remplis d'œufs ou de jeunes larves. S'ils ne contiennent que des œufs on peut les conserver, mais s'ils renferment des larves, il faut les nettoyer ou les fondre pour la cire.

Le 13 mai, nous avons eu un premier essaim naturel.

Le temps inconstant que nous avons et les vents qui règnent presque continuellement, et aussi froids les uns que les autres, n'encouragent pas à former des essaims artificiels.

Les prés et les champs sont dorés de fleurs de dent-de-lion sur lesquelles les abeilles butinent à chaque éclaircie; tous les arbres sont des bouquets, mais les abeilles leur préfèrent la dent-de-lion.

Malgré le mauvais temps les fortes colonies emmagasinent.

Des feuilles de cire gaufrées placées il y a quelques jours sont maintenant converties en rayons et remplies de miel.

Nous avons fait absolument les mêmes observations que notre correspondant à propos des cellules à bourdons, et nous employerons à l'avenir l'expédient qu'il suggère et qu'a aussi conseillé M. J. Pérez, de Bordeaux.

I., Clermont (Hte-Garonne), 13 mai. Votre journal me rend très heureux; je suis surtout heureux de voir approuver le choix que j'ai fait de la ruche Layens, car c'est une grave question de se décider au milieu des innombrables systèmes plus ou moins vantés dans les livres, surtout quand on n'en a vu aucun et qu'on n'a personne pour vous en parler par expérience. Notre pays est très arriéré en apiculture: la seule opération que se permettent les apiculteurs, non, les possesseurs de ruches, consiste à retirer du miel de la ruche, s'il y en a, et à en laisser souvent le moins possible.

Il fait pour les abeilles un temps épouvantable : je puis affirmer que depuis la fin de mars, elles n'ont pas eu deux belles journées complètes. Quand il ne pleut pas, il fait des vents froids excessivement violents, qui les empêchent de sortir ou les font périr misérablement. Si ce temps continue, elles n'amasseront certainement pas de quoi passer l'hiver prochain, car nous sommes ici au moment de la grande récolte; quant aux essaims, il n'y faut pas songer.

R. H., Hauterive, près Fribourg, 23 mai. Je suis très content de l'enfumoir : c'est parfait. Presque tous ceux qui l'ont vu fonctionner veulent se le procurer. Pauvres abeilles, combien n'ont-elles pas souffert jusqu'ici! Mes ruches ont considérablement diminué depuis mars. La bise me les a dévorées. Mes trois ruchers sont si bien situés qu'au premier rayon de soleil mes abeilles sortaient; mais, engourdies bientôt par la bise, elles ne rentraient pas. Aujourd'hui ce n'est plus cela : depuis trois jours elles prospèrent à vue d'œil. Je suis obligé d'ajouter à chaque instant de nouveaux cadres. Puisse ce beau soleil nous être accordé quelques semaines.

Je trouve à votre revue toujours un nouvel intérêt.

G. de L., Louye (Eure), 23 mai. Nous sommes à la veille de la grande récolte, et, à cause du printemps toujours froid et pluvieux, les abeilles ont

dépensé énormément; il faut donc les surveiller de près afin qu'elles ne manquent pas de nourriture.

L. M. P., Payerne, 23 mai. Revenant à la question des cellules de mâles, nous sommes déroutés : c'est toujours plus fort. Notre occupation ces derniers jours a été de placer des feuilles gaufrées. Nous trouvons dans une partie de celles placées il y a quelques jours des portions bâties pour mâles, mais ce qui est plus étonnant, c'est la quantité de rayons qui ont été en partie transformés, aussi nous sabrons pour détruire ce couvain.

Mais quel travail ces derniers jours! Il est des ruches où nous avons placé 4, 5 et jusqu'à 8 feuilles gaufrées, toujours entre des rayons; en deux ou trois jours tout est fini et rempli de miel. Nous avons déjà placé 160 feuilles et au moins 200 cadres de bâtisses (notre correspondant possède 42 à 43 ruches Burki. Réd.), il ne faudrait s'occuper que de cela. Mais ne nous réjouissons pas trop, voici la pluie qui nous ramène du froid.

Nous avons fait un essaim artificiel avec une ruche de 22 cadres (Burki); tous les rayons étaient remplis de miel; pas une cellule vide; toutes contiennent du miel ou du couvain. Les abeilles commencent à operculer le haut des rayons. Ceci prouve quel travail une forte colonie peut faire si on lui en procure les moyens.

F. D., Lausanne, 24 mai. J'ai donné le 4 courant une conférence sur le nourrissage, vu le mauvais temps. Mes abeilles ont fait une bonne semaine. On signale quelques essaims, j'en ai eu un qui s'est enfui. J'ai plusieurs ruches en paille qui travaillent en cape.

C. B., Bologne, 30 mai. Enfin nous avons eu quelques jours réchauffés par un beau soleil, et l'essaimage retardé cette année paraît devoir être abondant. Mais aujourd'hui il pleut, il fait froid de nouveau. Voilà bien une *année terrible !*

F. D., Lausanne, 31 mai. Je me mets de nouveau à nourrir mes ruches faibles; j'attends le beau temps avec impatience et commence à me désespérer. Pas de nouveaux essaims.

E. B., Nyon, 31 mai. Mes cinq ruches Dadant sont magnifiques. Les corps-de-ruches sont pleins dans trois et je vais placer les hausses. Voulant faire incessamment des essaims artificiels avec des reines italiennes, j'ai beaucoup à faire à détruire les alvéoles royaux que les abeilles s'acharnent à construire malgré la grandeur des ruches (49 litres).

J. J., Subingen, 7 juin. J'ai fait bâtir 200 rayons artificiels. Une quinzaine de mes colonies ont déjà rempli complétement leur ruche, 26 à 28 rayons Burki (57 à 61 litres. *Réd.).* C'est beau! Je n'ai pas eu d'essaims naturels; j'ai donné suffisamment de place à temps et les vents et les pluies m'ont enlevé deux ou trois fois les vieilles abeilles. Il n'y a que des ruches très petites qui aient donné aux campagnards du voisinage quelques rares petits essaims.

Nous avons le plaisir d'annoncer d'autre part une troisième édition de l'ouvrage de M. de Ribeaucourt, que notre digne président nous a dit avoir remanié au point de vue des systèmes de ruches qu'il décrit; nous en dirons notre opinion quand nous aurons pu en prendre connaissance et lui souhaitons en attendant bon succès.

Les membres de la société qui seraient disposés à prendre l'initiative pour la formation de sections sont invités à se servir du *Bulletin*

pour leurs convocations. Nous croyons que les sections peuvent rendre de réels services.

La *Bienen-Zeitung*, dans un article que M. Ph. Ritter, l'honorable président de la Société des apiculteurs suisses, consacre au *Bulletin*, en parle en termes si flatteurs que notre modestie devrait nous interdire d'en faire mention, mais nous ne pouvons nous dispenser de faire remarquer avec quelle bienveillance et quel intérêt nos bons amis et compatriotes de la Suisse allemande suivent nos efforts et les travaux de notre société, et de remercier l'auteur de ses appréciations, dont nous ne pouvons accepter les termes qu'à titre d'encouragement à persévérer dans notre tâche.

SOCIÉTÉ ROMANDE D'APICULTURE

SECTION DE BEX

Les membres de la Société disposés à fonder une section à Bex et tous ceux qui s'intéressent à l'apiculture sont convoqués à Bex, pour le dimanche 29 juin, à 3 heures, au rucher Bauverd, près la scierie Bocherens.

Le but serait d'avoir des réunions familières où l'on ferait des opérations et des conférences, de se procurer à frais communs un extracteur et d'autres outils, enfin de se mettre au courant les uns les autres.

Les abonnés au *Bulletin* qui désirent devenir membres de la Société peuvent apporter leur abonnement comme cotisation.

Ed. Bertrand, sociétaire.

CALENDRIER

JUIN

Travaux de l'apiculteur. a) *Avant les fenaisons.* — La grande récolte et les travaux assidus des abeilles continuent encore au commencement de ce mois. L'apiculteur est bien occupé à élargir les ruches, à donner des rayons que les abeilles remplissent avec empressement de nectar. Profitez bien de ce temps merveilleux pour vous procurer des rayons en grand nombre (*Bulletin*, p. 73, en bas) en donnant aux ruches des rayons artificiels que les abeilles transforment en peu de temps en rayons d'ouvrières. Plus tard, quand même les fontaines de miel commenceront encore une fois à jaillir, les abeilles ne seront plus si bien disposées à bâtir, elles préfèreront remplir de miel les rayons déjà bâtis, tandis que pendant la grande récolte elles semblent trouver du plaisir à en construire de nouveaux. Quelques apiculteurs procèdent de la manière suivante pour se procurer des rayons d'ouvrières :

ils ôtent à une ruche forte, qui s'est élevé la même année une jeune reine, tous les rayons excepté un à deux remplis de miel avec un peu de pollen. A la place des rayons enlevés ils mettent des cadres munis de morceaux de rayons ou d'amorces de feuilles gaufrées et font rentrer dans leur demeure la reine et les abeilles qui se trouvent sur les rayons enlevés. Si le beau temps continue, on fait bien de nourrir la ruche chaque soir un peu; durant le mauvais temps on est obligé de la nourrir amplement. En peu de temps (8-15 jours) cette colonie aura garni à nouveau sa ruche de beaux rayons d'ouvrières. On peut donner les rayons remplis de couvain qu'on a ôtés de la ruche à des colonies faibles ou à une seule ruche forte, qui subira plus tard la même opération quand une quantité assez grande de jeunes abeilles seront sorties des cellules.

—

b) *Pendant les fenaisons.* — Les fenaisons, qui ordinairement ont lieu dans ce mois, mettent une fin rapide à la grande récolte et à l'activité des abeilles. Quand les fleurs de l'esparcette tombent sous le les coups de la faux les fontaines de miel se tarissent. Les abeilles ne trouvent au dehors qu'à peine le pain quotidien; elles cessent de bâtir et commencent à serrer leurs provisions en les emmagasinant au centre de leur demeure. On dirait qu'elles se reposent de leurs fatigues. Ce repos, qui dure à peu près quinze jours, jusqu'à ce que les fleurs du tilleul, du trèfle blanc, celles des regains, aient ouvert la seconde campagne, ce repos, dis-je, donne l'occasion à l'apiculteur d'élever de jeunes reines et de remplacer les vieilles devenues invalides. La reine, c'est l'âme de la colonie; si elle est jeune, vigoureuse, active, la colonie est belle et bonne; au contraire, si la reine est vieille, lente, invalide, la colonie reste faible, sans vie, sans provisions malgré même le temps le plus propice. C'est donc un devoir essentiel de l'apiculteur de remplacer les vieilles reines par des jeunes.

—

Indices de la décrépitude des reines. — Si le couvain n'est pas serré, si parmi les cellules occupées par le couvain il y en a de vides, la reine est à changer; il lui manque probablement une des antennes; elle est vieille. De même s'il se trouve des cellules d'ouvrières garnies de couvain de mâles parmi le couvain d'ouvrières, ou s'il n'y a que du couvain de mâles, c'est l'indice que la reine a épuisé sa provision de sperme, qu'elle a vieilli. En général, si malgré le temps propice la ruche est restée faible auprès de ses voisines devenues riches, si la reine n'est pas assez féconde, si elle a servi pendant trois étés ou essaimé deux fois, elle est à changer. Ceux qui pratiquent le nourrissage spéculatif sont obligés de changer souvent les reines. Je crois que la reine d'une ruche nourrie spéculativement pond beaucoup plus d'œufs dans l'espace de deux ans que celle d'une ruche restée sans nourrissage spéculatif en quatre ans.

—

Notions sur la vie de la reine. — Pour être à même d'élever de jeunes reines, il faut au moins avoir les notions suivantes sur la vie de la reine, notions que donne d'ailleurs tout manuel d'apiculture. Une colonie d'abeilles ne peut exister sans sa reine; aussitôt qu'elle l'a perdue, elle cherche à en élever une autre. Cela ne lui est possible que si elle possède du couvain âgé de moins de 8 jours. Les abeilles transforment, en nombre correspondant à la force de la colonie, des cellules d'ouvrières en cellules de reines en les allongeant et les élargissant. Après avoir donné au couvain de la nourriture convenable et abondante, elles ferment ces cellules maternelles. La reine sort de sa cellule dix jours après que les abeilles ont commencé à la transformer. Si la reine a placé un œuf dans un alvéole royal, la jeune reine restera trois jours à l'état d'œuf, cinq jours et demi à l'état de larve et huit jours et demi dans la cellule operculée. Si les abeilles ont choisi pour cellule maternelle une cellule contenant du couvain âgé de huit jours, la reine sortira le dixième jour après que sa cellule aura été transformée. Si le couvain a été choisi à l'âge de six jours, la reine sortira le douzième jour. Le premier travail de la nouvelle reine consiste à ouvrir de côté les autres cellules royales pour tuer les jeunes reines qu'elles renferment. Se sentant l'unique maîtresse de la ruche, elle sort une ou plusieurs fois, quand le temps le permet, jusqu'à ce qu'elle soit devenue féconde; trois jours après les noces elle commence la ponte. Si celle-ci se fait régulièrement, sans qu'il reste des vides parmi les cellules garnies d'œufs, la reine est admise comme telle et l'on note la date de sa naissance.

Elevage des reines. — Pour commencer l'élevage des reines, on ôte la reine à une ruche très forte, populeuse, active (elle peut servir ailleurs à un essaim artificiel, par exemple). Pendant six à huit jours on nourrit chaque soir la ruche orpheline pour exciter les abeilles à construire un grand nombre de belles et grandes cellules maternelles. Le neuvième jour on compte les cellules royales construites par les abeilles, pour former un nombre correspondant de petits essaims artificiels consistant en deux à trois rayons garnis de couvain mûr prêt à éclore et occupés par beaucoup de jeunes abeilles et un rayon contenant du miel et du pollen. Le lendemain (donc le dixième jour après avoir rendu la ruche orpheline) ces ruchettes seront prêtes à recevoir pour l'élevage une cellule royale qu'on leur donnera de la manière indiquée au mois de mai (*Bulletin*, page 107 en bas). On fait bien de placer ces ruchettes à l'écart du rucher pour éviter le pillage, et pas trop près l'une de l'autre pour permettre à la reine revenant des voyages de noces de retrouver facilement sa ruche. On doit vérifier assez souvent l'état de ces ruchettes pour s'assurer si la reine est née, si elle est belle et bien portante, si elle s'est perdue peut-être, dans une sortie, si elle est devenue féconde, si la ruche manque de miel ou de jeunes

abeilles. Si la reine devenue féconde a commencé une ponte régulière, on peut la donner à une ruche orpheline.

Il y a des apiculteurs qui après avoir ôté la mère d'une ruchette royale, négligent celle-ci complètement, en laissant ses abeilles peu nombreuses élever une nouvelle reine. Les conséquences en sont claires : ils n'obtiennent que des reines petites, mal nourries, mal chauffées dans leur berceau par le peu d'abeilles à leur disposition, et qui ne seront jamais capables de donner ce que donne une mère élevée par une ruche forte. On fait donc bien de donner aux ruchettes dont on a pris la reine une autre cellule maternelle mûrie par une ruche forte. Le but des ruchettes est de recevoir la cellule mûre, de servir de refuge à la jeune reine pendant ses courses nuptiales et de permettre de constater le premier essai de ponte de la nouvelle mère. Il y a d'autres apiculteurs qui enferment les cellules royales dans des cages de reines pour les préserver des attaques de la jeune reine premièrement née. On sait maintenant par expérience que ces reines nées en prison ne valent pas celles écloses dans des ruchettes.

—

Manières de faire accepter les reines. — Une ruche orpheline depuis peu de temps, qui ne possède point de cellule maternelle, accepte facilement une nouvelle mère. On prend la jeune reine par les ailes, on ouvre doucement la ruche orpheline et on place cette reine légèrement enduite de miel pris dans la dite ruche, sur un rayon de la chambre à couvain, où il y a beaucoup de jeunes abeilles qui l'accepteront favorablement. Le commençant un peu nerveux ou timide enfermera la reine qu'il veut remplacer dans une cage au milieu de la ruche. Au bout de deux jours il l'enlèvera définitivement pour emprisonner la jeune à sa place, puis remettra la cage au même endroit. Après quelques heures elle pourra être délivrée, et sera acceptée. Voici une autre manière : Après avoir enfermé la reine qu'on veut supprimer, on donne à la ruche de l'eau sucrée chaude dans laquelle on a mis un peu de muscade. Quand les abeilles l'auront consommée, on ôtera la vieille reine enfermée et on placera la nouvelle, humectée du liquide donné à la ruche, sur un rayon de la chambre à couvain. Beaucoup d'apiculteurs préfèrent embarrasser et désorienter les abeilles rendues orphelines avant de leur donner la nouvelle reine.

Au moyen du pulvérisateur plongé dans de l'eau parfumée (une goutte d'eau de mélisse) ils aspergent toute la ruche orpheline, abeilles et rayons, et placent la jeune reine parfumée de la même façon sur un rayon de la chambre à couvain. D'autres avec une plume chassent de leurs rayons les abeilles de la colonie orpheline et les laissent errer dans la ruche. La reine introduite à ce moment n'est pas attaquée par les abeilles, déjà assez occupées d'elles-mêmes.

—

Conservation de la race italienne pure. — J'ajoute encore pour les amateurs de la race italienne — et qui n'aimerait pas ces belles abeilles quand ce ne serait qu'à cause de leur coloration? — le procédé indiqué par M. le pasteur Köhler (dit le secret de Köhler) pour obtenir l'accouplement des jeunes reines avec des mâles italiens. Aussitôt que les jeunes reines sont nées ou qu'on peut présumer qu'elles sortiront de leurs cellules la nuit suivante, on porte les ruchettes contenant les jeunes reines et les mâles italiens dans une cave sombre et fraîche. On les y laisse pendant deux ou trois jours en leur donnant assez d'air. Dans l'après-midi d'un beau jour, lorsque les mâles noirs auront terminé leur vol, on transporte les ruchettes de la cave dans leur endroit habituel après les avoir nourries un peu avec du miel chauffé. Les mâles et les reines excités par le changement d'air et la nourriture sortiront des ruches encore après 5 ou 6 heures du soir. Le soir, si l'on croit que l'accouplement n'a pas eu lieu, on replace les ruches dans la cave pour faire une nouvelle tentative le lendemain, s'il fait beau temps.

Déjà dans ce mois l'apiculteur ne cherchera plus à pousser les reines à une ponte abondante. Les abeilles nées le mois suivant seront au mois de septembre de vieilles abeilles qui ne seront pas aptes à endurer un hiver rigoureux, et si la récolte ne recommence plus au mois de juillet, ces ouvrières dépensent plus qu'elles ne donnent de profit. On ôte quelques rayons garnis de couvain à des ruches très fortes en rétrécissant la chambre à couvain et on les donne à des ruches restées faibles, qu'on a déjà pourvues de jeunes reines, de manière qu'elles arrivent vite à une force normale.

—

Rayons gaufrés. J'ai dit, page 104 du *Bulletin*, qu'on plaçait un cadre muni d'un rayon artificiel *près de la fenêtre;* je n'entends pas qu'on doive mettre ce cadre *tout contre* la fenêtre ou la partition, où les abeilles n'aiment pas à bâtir, mais à portée de l'apiculteur, entre le dernier et l'avant-dernier rayon, par exemple; de cette manière les abeilles ayant le miel à leur portée des deux côtés du rayon gaufré, le construisent plus vite. Quand le rayon artificiel est bien attaché, on peut le mettre au milieu de la ruche entre deux rayons bâtis bien droits.

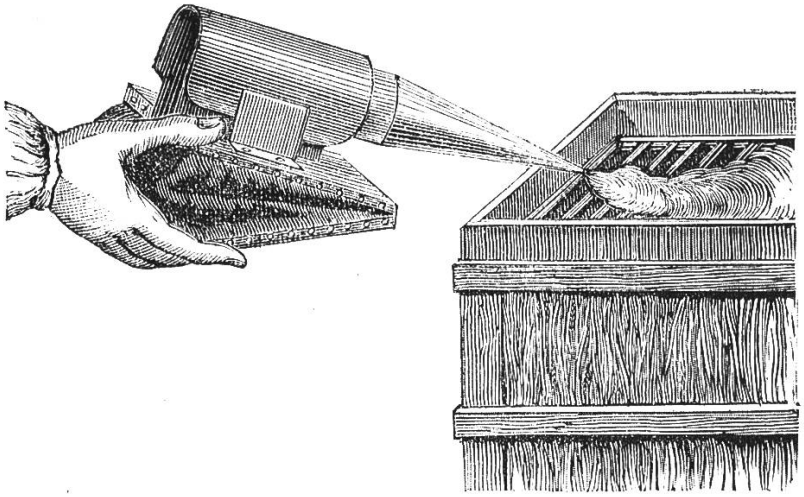
—

Je ne veux pas vous conseiller d'enlever de votre rucher les toiles des araignées qui, si on les laisse faire, donnent la mort à beaucoup d'abeilles, surtout dans ce mois; vous le faites de vous-mêmes, l'esprit d'ordre et de propreté de vos chères abeilles vous servant de modèle.

J. Jeker.

DEUX INSTRUMENTS NOUVEAUX

Enfumoir américain. — Nous avons parlé dans notre précédente livraison d'un enfumoir nouveau qui ne laissait rien à désirer ; en voici le dessin :



C'est un tube en fer-blanc muni de grilles à l'intérieur et d'un couvercle se terminant en cheminée; on y introduit un morceau de bois pourri bien sec (ou des champignons à amadou) auquel on a mis le feu, puis on achève de remplir; sous le tube est vissé un soufflet à ressort servant à envoyer de l'air dans le foyer et à le chasser avec accompagnement de fumée par la cheminée ; la projection est assez forte pour qu'on puisse diriger la fumée à volonté jusqu'au fond de la ruche.

Si l'on a soin de poser l'instrument de façon à ce que la cheminée soit en haut, le combustible ne s'éteint point ; il suffit de rajouter de temps en temps un peu de combustible par le couvercle pour obtenir un véritable feu de vestale.

L'outil s'allume très facilement ; il se manœuvre d'une seule main et est infiniment supérieur à tout ce qu'on a imaginé jusqu'à ce jour. Il faut avoir soin de nettoyer souvent la grille du couvercle qui se couvre de suie.

Extracteur économique Dubini. — Il est inutile, pensons-nous, d'insister sur l'utilité de l'extracteur, qui est absolument indispensable si l'on veut faire de l'apiculture rationnelle et se faire une provision de rayons vides.

On a considérablement perfectionné l'invention de De Hruschka. L'extracteur d'Everett, le meilleur et le plus répandu aux Etats-Unis, coûte là-bas de 50 à 70 francs, selon la dimension.

Un modèle analogue, fabriqué à Londres par G. Neighbour & fils, 127, High Holborn, coûte 63 francs. Nos amis de la Suisse allemande en ont exposé de très pratiques à Fribourg en 1877. Enfin, M. Siebenthal, à Fontanay, en fait aussi d'excellents et perfectionne chaque jour sa fabrication.

Aujourd'hui nous voulons faire connaître un instrument à bon marché et à la portée des petites bourses. Il a été inventé par le Dr Dubini, l'un des éminents collaborateurs du journal l'*Apicoltore*, de Milan, et qui est aussi caissier de la grande société italienne.

C'est un récipient ou caisse en fer-blanc muni d'un treillis métallique contre lequel on applique le rayon à extraire; la caisse est fixée par des membrures en fer à un manche qu'on plante en terre, ou mieux dans une planche sur laquelle on pose les pieds; en tenant le manche d'une main par en haut on donne à l'instrument un mouvement de rotation qui fait sortir le miel des cellules et le lance contre le fond de la caisse; en bas se trouve un trou muni d'un bouchon et destiné à faire écouler le miel extrait.

Voici l'explication de la figure:

A Bâton autour duquel tourne l'extracteur.

B Caisse de fer-blanc avec son tuyau d'écoulement *F*.

C C Arcs de gros fil-de-fer, formant en avant un anneau qui embrasse le bâton en laissant du jeu pour la rotation.

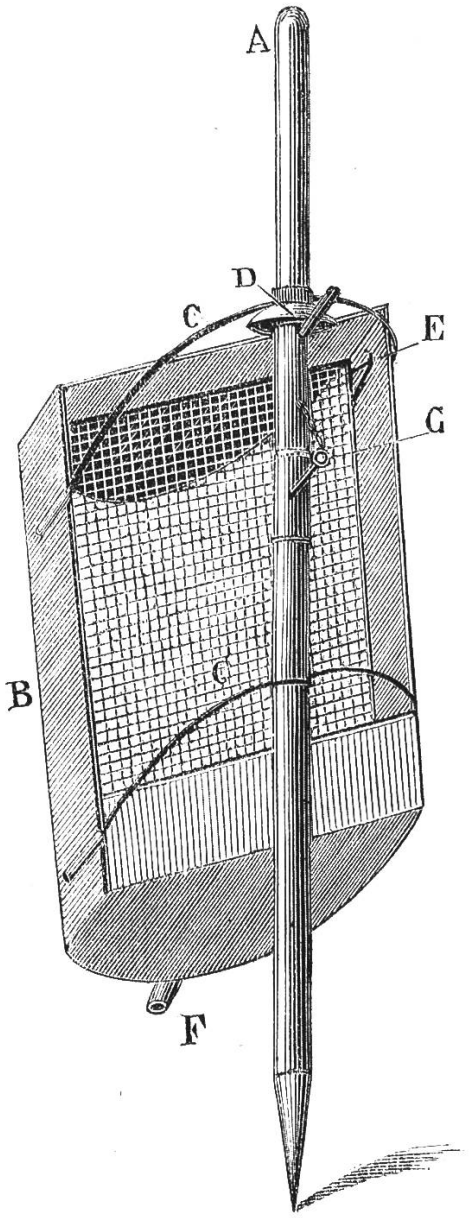
D Disque de bois dur, convexe dans sa partie supérieure, destiné à supporter l'anneau de l'arc d'en haut.

E Support du cadre (Layens).

F Tuyau muni d'un bouchon et servant à faire écouler le miel extrait.

G Tube métallique et aiguille maintenant les deux parties du bâton, qu'on a divisé en deux parties pour la facilité du transport dans une caisse.

La toile métallique est tendue sur un cadre rendu mobile en vue du nettoyage.



Nous n'entrerons pas dans plus de détails, chacun pouvant se procurer cet instrument chez P. von Siebenthal, à Fontannay sur Aigle, pour la somme de 13 francs, emballage non compris.

Chez le même fabricant on trouve aussi l'enfumoir décrit plus haut; il nous écrit qu'ayant eu des commandes considérables il peut fabriquer ce dernier outil en gros et le donner pour 5 francs au lieu de 6; nous l'en remercions au nom des apiculteurs.

En commandant l'extracteur Dubini, il faut indiquer le modèle des cadres qu'on emploie : Layens, Dadant, etc.

Si quelque abonné du *Bulletin* assiste à l'exposition agricole et apicole de Londres en juin-juillet, et qu'il veuille bien nous faire part de ce qu'il aura remarqué de nouveau et de pratique en fait d'instruments d'apiculture, nous insérerons ses communications avec reconnaissance.

L'APICULTURE EN VALAIS

Ayant été attiré à Sion il y a quelques jours par un concours fort intéressant, celui des petites races bovines spéciales au Valais, j'en profitai pour me mettre en rapport avec quelques apiculteurs de la localité, et me renseigner sur l'état des ruchers après la funeste année 1878 et le déplorable printemps que nous venons de subir.

En Valais comme ailleurs, les abeilles ont énormément souffert, mais là aussi les ruchers bien conduits et bien soignés n'ont éprouvé que des pertes insignifiantes. Je pourrais énumérer tous les désastres qui m'ont été signalés, mais à quoi bon? Je préfère raconter ma visite au président de la *Société d'Apiculture de Sion*, M. l'abbé Aloïs Ulrich, révérend chapelain, un aimable vieillard, plein d'énergie et de vivacité malgré ses 74 ans, et la providence des malheureux. « Il ne défend point, me disait au concours un président de commune, qu'on le réveille la nuit pour aller visiter un malade à la montagne ». Il a dans sa jeunesse exercé ses fonctions pastorales dans le Haut-Valais et a conservé des jarrets solides et un cœur chaud qu'il met au service de son prochain.

M. Ulrich, qui est un apiculteur consommé et un observateur consciencieux, possède un très beau rucher aux portes de la ville et y consacre les loisirs que lui laisse son ministère. Outre un pavillon de ruches Burki garni d'italiennes pures et d'hybrides, il a une collection de modèles anciens à rayons fixes, ou transformés en ruches-à-cadres. J'ai remarqué aussi une très belle ruche-d'observation, faite de sa main, dont les parois sont de verre avec un surtout en bois, et une ruche à feuillets modèle d'Huber.

M. Ulrich n'a perdu qu'une seule colonie depuis l'automne dernier, et encore était-ce une ruche malade depuis des mois d'une maladie qui n'est pas la loque maligne, que notre apiculteur connaît pour l'avoir constatée chez un voisin, mais qui pourrait bien être une sorte de lo-

que bénigne non contagieuse. En examinant les rayons de cette ruche défunte, il y remarqua beaucoup d'alvéoles de couvain operculé qui ne contenaient *rien*. Je dis rien, car tant à l'œil nu qu'à la loupe nous n'avons rien pu voir ni notre hôte, ni mon collègue M. Fusay, ni moi. Dans un rayon que nous avons examiné à fond, nous avons trouvé des cellules pleines de couvain mort, d'autres contenant une matière en putréfaction; une troisième catégorie contenait des œufs intacts, puis nous avons remarqué bon nombre de cellules fermées entièrement vides, comme je l'ai dit, et nettoyées. Comme explication de la chose, M. Fusay émet la supposition que l'infection provenant des cellules, les abeilles auraient pris le parti de tout operculer, les vides comme les pleines, de même qu'elles couvrent de propolis le cadavre d'une souris qu'elles ne peuvent emporter.

Je tiens à la disposition des amateurs un morceau du rayon en question, que M. Ulrich a bien voulu m'offrir.

Notre hôte nous a fait part de beaucoup d'observations intéressantes que je ne puis transcrire ici faute de place. Je tiens à mentionner seulement qu'il n'admet pas que les abeilles fassent par elles-mêmes du tort à la vigne. Cela est connu, mais son témoignage a de la valeur. Son rucher est au milieu d'une vigne close de murs; or cette vigne lui rapporte en proportion plus de *brantées* qu'une autre qu'il possède ailleurs, parce qu'il se défend des guêpes et des moineaux. Les abeilles ne peuvent pas entamer la peau du grain, mais si on la leur entame elles ne laissent rien perdre.

Je me fais un plaisir de donner ci-après quelques extraits d'un travail que M. Ulrich a lu à la dernière réunion de la *Société de Sion* et dont il m'a permis de prendre connaissance.

Je viens répondre à la question qui m'avait été posée à notre dernière session: Quel est le système le plus approprié à l'apiculture rationnelle? Qu'est-ce que l'apiculture rationnelle? On ne doit pas entendre par là un système exclusif de toute autre ruche que celles par exemple à rayons mobiles. L'apiculture rationnelle, c'est la culture des abeilles faite avec intelligence, en employant les moyens les plus simples et les plus faciles pour en obtenir les meilleurs produits en essaims, miel et cire, tout en veillant à la conservation et à l'augmentation des colonies.

Toute culture qui ne permet pas à un apiculteur de développer ses connaissances et de profiter de celles qu'il a acquises pour conserver et exploiter ses colonies avec le moins de peine possible, et qui ne lui permet pas de pousser, selon ses besoins, soit aux essaims, soit au miel, n'est pas rationnelle.

Permettez-moi de passer en revue les différents systèmes. Je reconnais qu'on peut faire bien avec tous les systèmes, ainsi que l'enseignent les *fixistes*, comme Hamet, d'autres Français et les anciens apiculteurs; mais conclure de là qu'on doit conserver les ruches à rayons fixes qui ne présentent aucune facilité de manutention et rejeter les ruches à rayons mobiles, parce qu'on n'en a pas encore fait usage, ce ne serait certes pas rationnel. Aujourd'hui l'emploi des rayons mobiles a fait apprécier les avantages qu'ils présentent.

En apiculture, la facilité de la manutention est de la plus grande importance, car la maladresse et l'ancienne routine empêchent souvent un apiculteur de donner aux abeilles, en temps convenable, les soins qu'elles exigent. Par exemple, l'apiculteur aura beau savoir que les rayons perforés par les abeilles pour extraire les larves de la fausse-teigne et ceux durcis par l'âge ne sont plus propres à l'élevage du couvain, si ces rayons se trouvent, comme c'est l'ordinaire dans une ruche à rayons fixes, au centre de la ruche et du groupe des abeilles, ils seront très difficiles à extraire sans détruire des abeilles et peut-être la reine, et en tout cas l'opération sera retardée et quelquefois même impossible. Par contre avec les ruches à rayons mobiles on peut remplacer les rayons détériorés par de nouveaux, même au milieu de la ruche, sans nuire aux abeilles ni à la reine; on peut de même remplacer les rayons de cellules de bourdons par des rayons de cellules d'ouvrières. On peut enlever une vieille reine et la remplacer par une jeune. Bref, on est maître de l'intérieur de la ruche et à même de faire facilement des essaims artificiels. On possède, grâce à ce système, la manutention complète de la ruche; enfin on peut traiter et guérir la maladie de la loque, tandis qu'avec les ruches à rayons fixes c'est impossible, puisque l'acide salycilique (seul remède) doit être administré sur chaque rayon et sur toutes les parois de la ruche.

Mais passons en revue nos ruches du Valais et étudions en quoi consiste pour chacune d'elles l'apiculture rationnelle. Commençons 1° par les *ruches en troncs d'arbres,* dont, selon la statistique relevée en 1876, il existe chez nous 522. Ce système est conforme à l'instinct des abeilles, car c'est d'ordinaire dans des troncs qu'elles se réfugient. Les colonies placées dans ces ruches essaiment fréquemment; par exemple, une de ce genre a en dix ans produit à peu près douze essaims, soit environ un par année et elle a peuplé une ruche au pont de Morge. On me dit aussi que les ruches en troncs d'arbres produisent plus de miel, ce qui s'expliquerait par le fait qu'elles sont plus chaudes; mais elles ne durent pas aussi longtemps que d'autres, parce qu'on n'en a pas la libre manutention pour leur donner les soins nécessaires.

2° Les ruches ainsi nommées les *longues* ou *ruches longues*, dont le Valais possédait en 1876 520. Ces ruches, bien conditionnées, procurent encore bien des essaims et du miel, et la manutention pourrait aussi s'en faire si on les rendait à rayons mobiles, mais cela ne se fait pas en Valais. Il est vrai qu'on enlève quelquefois les vieux rayons en tournant la ruche de l'avant à l'arrière, mais ce modèle ne satisfait pas non plus, en somme, aux besoins d'une bonne apiculture rationnelle.

3° Les *ruches en paille*, dont le Valais possédait 84 en 1876, sont de formes variées. La plupart sont à rayons fixes en forme de cloche et contiennent en jauge de 15 à 18 livres, ce qui est trop peu. Dans les années médiocres ou mauvaises, les colonies ne peuvent pourvoir au printemps à tous les besoins; elles ne peuvent emmagasiner suffisamment de miel et périssent de faim et non de froid, car la paille est une matière qui conserve la chaleur. Quelques apiculteurs prétendent même qu'elles sont plus chaudes que les ruches en bois et surtout plus sèches; or, après toutes les observations faites, il est constant que l'humidité se dépose aussi bien contre les parois des ruches de paille que dans celles en bois; en effet, les ruches en paille deviennent avec le temps imperméables. Celles qui contiennent au moins 30 à 35 livres de miel, qui ne mesurent pas à l'intérieur moins de 20 centimètres et dont

l'ouverture supérieure est d'au moins 5 centimètres pour la facilité de la capote, valent déjà mieux, mais ces ruches présentent toujours l'inconvénient des rayons fixes.

On peut, il est vrai, faire des ruches en paille à la façon des ruches à rayons mobiles, alors elles deviendront maniables.

4° Les *ruches* en *boîtes carrées Krist* et *Ribeaucourt*, qu'on pourrait perfectionner en transformant les réglettes en cadres complets. Les *ruches françaises* par contre ne peuvent être que des ruches à rayons fixes; qu'on les vante tant qu'on voudra, elles sont les moins faciles à manier et les moins rationnelles, car on ne peut pas seulement faire descendre les abeilles de la boîte supérieure dans l'inférieure. On a beau prétendre qu'elles sont très commodes, qu'on ne risque pas, en séparant les hausses, de tuer la reine et les abeilles, qu'elles se prêtent bien à faire des essaims artificiels et à la récolte du miel, je ne partage pas du tout cet avis: les rayons sont fixes et on ne peut remédier ni aux attaques de la fausse-teigne, ni à la loque.

5° *Ruches à feuillets*, dont je n'ai vu qu'un exemplaire dans le Val d'Illiez. Elles ont bien la facilité de manutention, mais ne peuvent être praticables à cause de leur cherté. Ces nombreux cadres qui constituent la ruche demandent à être très bien faits afin de joindre, de façon à ne donner accès ni à l'air ni aux ennemis des abeilles. Enfin, n'ayant pas de fenêtre d'observation, la ruche devrait être ouverte constamment.

6° *Ruches de Dzierzon*, le père de la ruche à rayons mobiles avec réglettes comme porte-rayons. Si facile que soit leur manutention, elles ont pourtant quelque inconvénient, parce qu'on doit avec un couteau détacher les rayons de la partie latérale de la ruche où ils sont collés, ce qui les expose à être brisés. Il y avait 645 de ces ruches en Valais en 1876.

7° *Ruches de Berlepsch*, qui a perfectionné les ruches Dzierzon dans lesquelles il a remplacé les réglettes par des cadres comme porte-rayons. Ces ruches s'ouvrent par derrière comme celles de Dzierzon. On en fait aussi qui peuvent s'ouvrir par en haut. (La ruche Burki est une ruche Berlepsch perfectionnée et agrandie).

J'aurais désiré visiter à Savièze sur Sion une grande exploitation apicole conduite par M. Cousin, mais son propriétaire était déjà monté beaucoup plus haut dans la montagne avec ses ruches, et j'ai dû, à mon grand regret, renoncer à le voir.

E. B.

ITALIANISATION ET EMPLOI DES RUCHETTES

Pour italianiser. — Au mois d'octobre les reines italiennes ne coûtent que 4 fr. et il n'y a pas de couvain dans les ruches. On peut former des nouvelles colonies en leur donnant une mère italienne. Pour cela on met à contribution deux ou trois fortes colonies, en prenant dans chacune d'elles de un à trois rayons, selon leur grandeur, bien chargés d'abeilles; on les visite soigneusement pour s'assurer que la

reine ne s'y trouve pas, et on asperge les abeilles avec du sirop ou de l'eau miellée, ainsi que la mère qu'on introduit dans la nouvelle ruche aussitôt après les abeilles. Ensuite on ferme et on lance quelques bouffées de fumée. L'opération terminée, on place cette ruche dans un endroit frais et sombre, comme une cave, et on l'y laisse deux ou trois jours; elle devra avoir des vivres. On la place au rucher le soir et on ouvre le trou-de-vol, qu'on avait fermé avec une grille.

Ce moyen m'a toujours réussi, quelle que soit d'ailleurs l'époque de l'opération, s'il n'y a pas de couvain aux rayons employés.

—

Pour former de bonnes colonies avec des ruchettes. — Un bon moyen pour utiliser les reines élevées dans les ruchettes lorsqu'on possède des colonies devenues orphelines, ou ayant de vieilles et mauvaises mères, c'est de détruire ces mauvaises mères et de distribuer la population aux ruchettes disponibles.

Lorsqu'on a élevé des reines dans des ruchettes, on peut avec celles-ci former des bonnes colonies, par le procédé indiqué pour italianiser; dans ce cas on peut leur donner des rayons contenant du couvain : la mère étant chez elle, ne sera pas attaquée par les nouvelles abeilles. La ruchette devra être construite pour pouvoir contenir des cadres de renfort.

On doit autant que possible faire cette opération pendant la récolte, le pillage n'étant pas à craindre; les quelques abeilles qui seraient dans le cas de rejoindre leur ancienne ruche ne reviendront pas accompagnées d'autres membres de la famille pour piller, ce qui arrive quelquefois après la récolte. Si un cas de pillage se présente, on doit fermer la ruche dès qu'on s'en aperçoit et la r'ouvrir le soir à la tombée de la nuit pour laisser échapper les pillardes. Le lendemain de grand matin il faut changer la ruche de place. Si après cela elle était de nouveau pillée, il faudrait la transporter dans un endroit sombre et frais, l'y laisser deux ou trois jours et la mettre le soir à une nouvelle place.

Payerne, le 23 mai 1879.

Louis Matter-Perrin.

REVUE DE L'ETRANGER

LES ABEILLES DEVANT LES TRIBUNAUX

Un procès a été soumis au Tribunal d'Auxerre, dépt de l'Yonne (France), et les abeilles citées au prétoire pour s'entendre condamner à des dommages-intérêts. Plaidoyers, rapports d'experts, rien n'y a manqué. Les pauvres bêtes étaient accusées d'avoir mangé les fraises et framboises des

jardins environnants; elles avaient attaqué les cerises, elles avaient même vendangé vingt ares de vigne, et trois propriétaires mécontents leur réclamaient 2500 fr. en réparation du préjudice allégué. En outre, ils demandaient la suppression des ruches dans leur voisinage, toute tentative de récolte devenant impossible et même périlleuse aux alentours; sur chaque fraise, sur chaque framboise, sur chaque fruit, une abeille; une grappe de raisin devenait une grappe d'abeilles, etc., bref ces dernières n'étaient bonnes qu'à pendre promptement.

Les experts avaient trouvé la demande fort exagérée. L'abeille, avaient-ils dit, est impuissante à percer l'enveloppe des cerises, raisins, etc., elle ne s'attaque qu'aux fruits déjà entamés par les insectes et les oiseaux. En outre elle rend de grands services, car elle féconde les plantes en étendant sur les fleurs le pollen qui s'attache à elles. Conclusion : dommages-intérêts réduits à 100 fr. et arrêt du Tribunal en ce sens.

Mais les demandeurs ne se sont pas tenus pour battus et ont porté l'affaire en Cour d'appel à Paris. La dite cour vient de porter les dommages-intérêts à 240 fr. et l'arrêt ordonne à mesdames les abeilles d'avoir à placer à l'avenir leurs demeures à une distance de 100 mètres au moins des vignes et des vergers du prochain, ce qui ne nous semble pas une décision de nature à favoriser l'apiculture en général et la surveillance des ruches en particulier.

EXPOSITIONS A LONDRES

Il y aura cet été à Londres deux expositions d'apiculture organisées par l'*Association des apiculteurs anglais.*

La première aura lieu, conjointement avec le concours d'agriculture de la *Société Royale d'Angleterre*, à Kilburn, du 30 juin au 6 juillet prochain, et nous apprenons qu'on y verra des ruches, instruments et produits envoyés de l'étranger, de France entr'autres et des Etats-Unis.

La seconde, réunie à une exposition de fleurs dans les jardins royaux d'horticulture à South-Kensington, aura lieu du 22 au 24 juillet prochain.

DÉPUTATION DES APICULTEURS AMÉRICAINS EN EUROPE

La grande *Association des Apiculteurs de l'Amérique du Nord* a décidé d'envoyer son président en mission en Europe pour assister aux assemblées et concours d'apiculture qui y auront lieu cet été, y représenter officiellement l'association et établir les bases d'une vaste union entre tous les pays.

M. Tho. G. Newman, qui est à la fois le président de cette association et l'éminent éditeur de l'*American Bee Journal*, a annoncé son arrivée en Europe pour la fin de juin. Après avoir visité l'ex-

position de Londres, il se rendra en France, puis à Prague, en Bohême, où se réunira le Congrès des Apiculteurs allemands et autrichiens les 7-11 septembre prochain. Enfin il se propose de visiter aussi l'Italie et la Suisse, et nous nous sommes fait un plaisir de l'inviter au nom des apiculteurs de notre pays, en lui donnant l'assurance qu'il sera le très bien venu et que nous nous considérerons comme très flattés s'il nous fait l'honneur de nous visiter.

Beaucoup de nos collègues, tant des cantons romands que des cantons allemands, seront sans doute heureux de se rencontrer avec un représentant distingué de l'apiculture américaine.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

EN SOUSCRIPTION

Manuel d'apiculture rationnelle d'après les méthodes modernes, 3me édition, par M. C. DE RIBEAUCOURT, fondateur et président de la Société romande d'apiculture, à Arzier, canton de Vaud (Suisse).

Cette 3me édition, dont l'apparition a été retardée dans le but d'y apporter de nouvelles améliorations, est revue avec soin et augmentée. Elle est en outre précédée d'une notice très intéressante sur l'apiculture depuis les temps anciens jusqu'à nos jours.

Nous osons espérer que l'accueil bienveillant, accordé aux deux éditions précédentes, le sera avec d'autant plus de raison à la 3me, puisque l'auteur a profité, non seulement de ses expériences personnelle, mais des découvertes faites dans ces derniers temps par les apiculteurs distingués de l'Europe et de l'Amérique.

Nous pouvons ajouter que l'auteur, membre honoraire de la Société des apiculteurs suisses, a reçu de la Société d'acclimatation de Paris une médaille de 1re classe pour la seconde édition de son manuel, et du concours fédéral suisse de Fribourg, pour son exposition et ses travaux apicoles, une médaille de 1re classe et un diplôme d'honneur, etc.

Les apiculteurs, qui savent combien l'apiculture dans la Suisse romande est redevable à M. de Ribeaucourt, s'empresseront sans doute de souscrire à la 3me édition de son manuel qui sera livrée aux souscripteurs au prix exceptionnel de fr. 1.25 c., le port en sus.

Envoyer d'ici au 1er juillet une carte-correspondance à l'adresse de l'auteur, à Arzier, ou à la rédaction du *Bulletin*, en indiquant le nombre d'exemplaires auxquels on souscrit.

VARIÉTÉS

M. René Ferry, dans le journal l'*Apiculteur*, donne l'explication des petites houppes jaunes que certaines abeilles ouvrières portent, pendant la belle saison, au devant de la tête entre les antennes.

Ce sont, dit-il, des masses polliniques, c'est-à-dire des agglomérations de grains de pollen soudés les uns aux autres, appartenant aux fleurs d'une famille de plantes, les Orchidées. Ces masses, qui sécrètent une matière gluante, se collent au front des abeilles lorsqu'elles visitent la fleur et les pauvres bêtes s'en débarrassent assez difficilement; c'est le soir qu'on les voit errer sur la tablette d'un air inquiet, cherchant des compagnes qui les aident à se défaire de cet appendice gênant. Elles finissent par trouver l'assistance nécessaire et, après de nombreux efforts de l'opérée et de l'opérateur, le fil finit par se rompre un peu au dessus de son point d'attache.

ANNONCES

ABEILLES ITALIENNES

PRIX-COURANT

en or, pour l'année 1879, de l'établissement d'apiculture

DE

L.-R. LAMBERTENGHI

A GORLAGO, PRÈS BERGAMO (ITALIE)

	Avril, Mai et Juin. Fr.	Juillet et Août. Fr.	Septembre et Octobre. Fr.
A. Mères fécondées, pure race, accompagnées d'une poignée d'abeilles (franc de transport en Europe jusqu'à la gare du chemin de fer la plus proche admise à la correspondance directe avec les chemins de fer italiens)	15	12	9
B. Essaims ou colonies avec mère fécondée . . .	25	20	18
C. Ruchées communes villageoises bien garnies . .	35	—	35
D. Ruchées à rayons mobiles bien garnies . . .	45	—	45

(Les frais du transport § *B*, *C*, *D* entièrement à la charge du destinataire).

Les commandes de 10 pièces jouissent d'une *onzième* pièce gratis. — Une commande § *A* de plus de 25 mères à la fois jouit en outre de 5 %, et une de plus de 50 mères de 10 % d'escompte. — L'emballage et la nourriture suffisante pour le voyage sont compris dans les prix sus-indiqués. — Une mère arrivée morte sera remplacée au commettant d'au moins *cinq* mères par une autre, pourvu qu'elle soit renvoyée *franco de suite;* en automne seulement on sera indemnisé pour la mère de la moitié du prix. — Je garantis la pureté de la race et la fécondité des mères sortant de mon établissement. — Payement anticipé par mandats de poste ou en billets de banque par lettre chargée. — Indiquer bien exactement l'adresse et la gare d'arrivée du chemin de fer la plus prochaine et le nom de ce chemin de fer, et affranchir. — J'assure MM. les demandeurs de mon soin à les contenter et de mon exactitude.

Louis-Roger LAMBERTENGHI.

FABRIQUE DE RUCHES

PRIX & MÉDAILLES à L'EXPOSITION de ROLLE 1875

DE

P. von SIEBENTHAL

A

PLUSIEURS PRIX et médailles AU CONCOURS de FRIBOURG 1877

FONTANNAY SUR AIGLE

Ruches Layens à doubles parois rembourrées de paille et chapiteau recouvert de zinc ou tôle galvanisée, à 16 cadres fr. 18, peintes fr. 20.
à 18 » » 19 (50 c. par cadre en plus).
Ruches américaines sur le modèle fourni par M. Ch. Dadant, avec hausse et chapiteau recouvert de zinc ou tôle galvanisée fr. 18, peintes fr 20.
Ruches Burki sur le modèle fourni par M. J. Jeker, selon le nombre des cadres, fr. 17 à fr. 20.
Pour ruches Burki en pavillon, prix selon le plan.
Ruchettes, bois de transport pour cadres, reines et essaims. Cadres à subdivisions pour miel en rayons. Extracteurs de divers modèles, donner les mesures extérieures de ses cadres.
Extracteur économique Dubini à fr 13, emballage non compris.
Enfumoirs américains se maniant d'une seule main et ne s'éteignant pas, fr. 5.
Il reste quelques ruches Vaudoises et Jarrié à vendre.
Tous autres modèles de ruches et d'outils seront fabriqués de commande, sur dèles ou sur mesures précises.

ÉTABLISSEMENT BREVÉTÉ D'APICULTURE

pour la production et l'exportation des abeilles-mères

DE

M. Joseph FIORINI, à Monselice (Italie).

	Avril à Juin	Juillet	Août	Sept.	Octob.
Une mère avec 100 abeilles	fr. 8.	7.	6.	5.	4.

Un essaim fr. 25, en septembre et octobre fr. 15.
On offre à vendre de la bréche (rayons vides) 1878 à raison de 5 fr. le kilo.
Envoyer un mandat-poste et indiquer la gare de chemin de fer où l'envoi doit être adressé. Les frais de transport sont à la charge du destinataire. On garantit des risques du voyage. Les mères sont garanties et fécondées pures italiennes jaunes et jeunes.

Etablissement apicole de C. Bianconcini & Co
BOLOGNE (Italie).

Mères pures et fécondées.	Avril	Mai et Juin.	Juillet et Août.	Sept. et Oct.
	7 fr.	6 fr.	5 fr.	4 fr.

Pour les essaims de 1/2, 3/4, 1 kil., prix à traiter.
Payement anticipé. — La mère morte en voyage sera remplacée par une vivante, pourvu qu'elle soit renvoyée dans une lettre. — Les prix sont: frais de transport non compris.

Nyon. - Imp. du Courrier. - 237-38-39. - 79.